



Le secteur du luxe n'a pas fini de manger son pain noir



Le déclin des ventes pèse sur les marges opérationnelles du secteur du luxe ©RK.

La panne de croissance de Kering, LVMH et consorts risque de se confirmer au deuxième trimestre. Certains n'anticipent pas de redécollage avant la fin de l'année prochaine.

La saison des résultats du deuxième trimestre approche et elle ne s'annonce pas franchement meilleure que la précédente pour l'industrie européenne du luxe.

Après une solide fin d'année 2024 qui avait donné de (faux) espoirs aux investisseurs, le secteur a vu ses ventes organiques se contracter d'environ 1% sur les trois premiers mois de 2025. Le consensus des analystes s'attend à une amélioration avec un gain de +1% au deuxième trimestre mais les spécialistes de Bank of America et d'UBS, soit les deux meilleurs analystes du domaine selon le dernier classement Extel, ne partagent pas cet optimisme.

Du côté de la banque américaine, Ashley Wallace redoutait dans une note publiée mi-juin un repli des revenus du luxe européen de 2% au deuxième trimestre. Alors que la demande locale en Europe, en Amérique et en Asie devrait bien tenir, l'analyste s'inquiète de la détérioration du tourisme au Japon et sur le Vieux Continent, qui devrait affecter la consommation des clients en transit. Ce déclin des ventes devrait fortement peser sur les marges opérationnelles d'un secteur qui affiche «une base de coûts largement fixes»,

prévoit Ashley Wallace qui se positionne en la matière 6% en deçà des attentes du consensus.

A lire aussi: Sur les marchés, le fracas des armes succède au climat feutré du luxe

Rebond fin 2026

Zuzanna Pusz d'UBS anticipe pour sa part une croissance organique nulle dans le secteur entre avril et juin et même une baisse de 1% en excluant les groupes d'ultra luxe Hermès et Ferrari, qui affichent des ventes parmi les plus dynamiques du secteur. Le 30 juin, l'analyste a en outre réduit de 2% ses prévisions de croissance de l'industrie pour l'ensemble de l'année et anticipe désormais une stabilité organique des revenus. Elle ne prévoit pas de rebond significatif des ventes avant le deuxième semestre 2026, le temps que les mesures prises par les sociétés, à savoir une politique tarifaire plus raisonnable, davantage de modèles d'entrée de gamme et des changements créatifs, ne produisent leurs effets.

En dépit de ce relatif pessimisme, Zuzanna Pusz n'exclut pas pour autant un rebond boursier à court terme. Le secteur affiche actuellement une prime de «seulement» 40% sur le marché en matière de cours sur bénéfice par action, contre 57% historiquement, note l'analyste qui s'attend à ce que, dans ce contexte de faible valorisation relative, «les investisseurs profitent du moindre catalyseur favorable (par exemple des signes d'amélioration en Chine) pour acheter les valeurs du luxe».

UBS n'en demeure pas moins sélectif sur le secteur en ne recommandant à l'achat que six actions sur les 14 couvertes. Les champions de l'ultra-luxe que sont Hermès, Richemont, Ferrari et Brunello Cucinelli, gardent la confiance de la banque suisse. Elle mise aussi sur le retournement de Burberry et sur la récente sous-performance de Prada. Zuzanna Pusz est en revanche neutre sur LVMH et Kering.

A lire aussi: Luca de Meo, la carte joker de Kering pour se relancer

Johann Corric

